

Devoirs et travaux d'une maîtresse de maison

Une maîtresse de maison a de nombreux devoirs à remplir. L'ordre et la perfection qu'elle apporte dans leur accomplissement contribuent beaucoup à la prospérité de la famille. Elle doit se bien pénétrer de l'importance de sa tâche, et ne pas oser l'abandonner ; elle y trouvera des jouissances pures, puisées dans le sentiment intérieur de son utilité. L'ennui ne l'atteindra jamais, car l'ennui naît de l'oisiveté ou de l'inutilité des choses dont on s'occupe, et, lorsqu'on est parvenu à bannir l'ennui de son existence, le bonheur est bien près d'y prendre place. La plus petite circonstance fait naître et renouvelle des jouissances au milieu desquelles la vie coule avec rapidité et avec ce charme qui accompagne toujours le vrai et l'utile.

Une jeune fille, à laquelle on veut donner une éducation qui la rende apte à diriger l'économie domestique d'une exploitation agricole, ne doit rien négliger de tout ce qui peut parer son esprit et lui faire acquérir des talents agréables ; ces talents, à la campagne, lui procureront le même plaisir, et lui vaudront les mêmes succès qu'à la ville, et, comme ils s'y rencontrent plus rarement, ils y seront plus remarquables. Quelques études sérieuses lui donneront de l'aplomb, et lui permettront de causer avec son mari d'une foule de choses qui intéressent les hommes, car, si elle veut plaire à son mari, dont elle est souvent l'unique société, elle devra s'efforcer de se tenir à sa hauteur. Comme elle doit charmer les loisirs communs, elle pourra, pour se livrer aux études qu'exige sa position, négliger la connaissance d'une multitude de petits travaux d'aiguille insignifiants, ainsi que les lectures frivoles, et apporter moins de recherches dans l'art de la toilette.

On pensera peut-être que l'agriculture et les soins qu'exige une ferme sont des études bien sérieuses pour une jeune fille, et qu'elles sont peu attrayantes ; mais l'étude de la grammaire, de l'arithmétique, de l'histoire, de la géographie, est-elle moins sérieuse et moins aride ? Si l'on considère l'instruction agricole comme aussi importante, on l'abordera sans plus de crainte, on la poursuivra avec la même persévérance, et ce genre d'instruction sera, je puis le dire, une source de plaisirs réels qu'on ne prévoyait pas.

Une femme, dans ces conditions, trouvera, à la vie agricole, de puissants attraits : d'abord, celui de la nouveauté, celui d'une vie active et utile à tous ; le rôle insignifiant que les mœurs trop souvent ont laissé aux femmes les empêche d'acquiescer dans la société l'importance dont elles pourraient y jouir en devenant plus positives et plus actives. Grâce au rôle plus sérieux que nous leur enseignons, leurs maris trouveront en elles de véritables associées, et, par cela, elles acquerront un titre de plus à leur estime et à leur affection ; et, comme un chef de famille ne peut pas avoir de meilleur conseiller que sa femme, dont tous les intérêts sont si intimement liés aux siens, la communauté y gagnera sous tous les rapports.

À la campagne, une femme a deux ménages à gouverner : celui de sa famille et celui de la ferme ; ils ne peuvent être communs ; elle doit leur consacrer les mêmes soins, la même surveillance. Si la direction n'est pas la même, l'ordre et l'économie doivent présider à tous dans les deux.

La maîtresse de maison, à la campagne, a sous sa direction immédiate toutes les femmes du service de la ferme ; la basse-cour, c'est-à-dire la vacherie, la laiterie, la porcherie, l'élevage des volailles, et, même quelquefois les bêtes à laine. Les jardins et les vergers font aussi partie de ses attributions. Il faut, en outre, qu'elle soit au courant de tous les travaux à exécuter dans la ferme, afin de pouvoir seconder son mari dans sa surveillance, et le suppléer en cas d'absence ou de maladie. Il est donc indispensable qu'elle connaisse toutes les pièces de terre de l'exploitation, l'assolement auquel elles sont soumises, et, ce qu'on y cultive. La comptabilité de tout ce qu'elle dirige entre dans ses attributions ; afin de pouvoir facilement juger des pertes et profits, et se rendre compte de la dépense du ménage de la maison de maître et de celui de la ferme.

Une ménagère doit aussi s'occuper avec sollicitude des soins qu'exige la santé de toutes les personnes qui composent sa maison ; il faut qu'elle leur distribue les médicaments qu'or-

donne le médecin, et qu'elle veille avec exactitude à ce que ses prescriptions soient bien exécutées. Il est donc nécessaire qu'elle acquiesse quelques connaissances en médecine domestique, pour pouvoir traiter les cas simples qui, s'ils sont bien soignés au début, ne s'aggravent pas, et pour pouvoir juger du moment où il devient nécessaire d'appeler les secours d'un médecin.

La distribution des aumônes devra lui être presque exclusivement réservée, c'est une bien juste et douce récompense de toutes les peines qu'elle se donne.

La maîtresse de maison veillera avec sollicitude au maintien des bonnes mœurs de tous les gens de la maison ; elle rappellera doucement au devoir, par le raisonnement, ceux qui pourraient s'en écarter, et provoquera le renvoi de ceux qui ne tiendraient pas compte de ses observations ; il en sera de même envers ceux qui n'accompliraient pas bien les conditions de l'engagement de leur service, et elle ne négligera rien de ce qui pourrait leur faire remplir avec régularité les devoirs que la religion leur prescrit.

Enfin, une femme, à la fois maîtresse de maison et fermière, doit exercer une surveillance active sur ce qui se passe chez et dans la ferme ; il faut qu'elle n'ignore rien de ce qui s'y fait, et, quand elle a donné des ordres, qu'elle s'assure qu'ils ont été exécutés. Pour faciliter ce travail, il convient que les ordres soient donnés, autant que possible, le soir pour le lendemain. Par sa présence inattendue, la ménagère tiendra tout son monde en haleine : il vaut mieux prévenir le mal qu'avoir à le réprimer. — MME C. MILLET ROBINET.

Danger pour les animaux de brouter les haies

Comme il y a dans plusieurs de nos paroisses des propriétés entourées de haies, nous croyons utile de reproduire le fait suivant signalé dans un journal agricole de France :

« Les cultivateurs, et tous ceux qui possèdent des bestiaux, doivent veiller incessamment à ne pas laisser leurs chevaux ou leurs vaches brouter les haies. Celles-ci contiennent en effet des plantes vénéneuses qui peuvent occasionner de graves accidents, ou même entraîner la mort. Le fait suivant, que rapporte le *Publicateur de Louviers*, en est un nouvel exemple :

« Un marchand de chevaux de Louviers entra, mercredi dernier, dans une ferme ; il laissa à la barrière son cheval, qu'il attacha à une haie d'ifs. L'animal se mit à brouter la haie, et, une heure après, il mourut dans des convulsions, et avec tous les symptômes d'un empoisonnement.

« L'autorité, prévenue, procéda immédiatement à une enquête, et, sur les ordres du commissaire de police, on amena auprès de la haie des chevaux d'équarrisseur. Un d'entre eux est mort, et l'on a dû procéder à une autopsie, qui fera peut-être découvrir la plante qui contient un poison aussi violent. »

Les engrais pour l'horticulture

Chaque plante, chaque sol, demandent un engrais différent, et le plus grand tort des cultivateurs consiste à donner sans cesse la même nourriture à tous les végétaux. Il serait donc très-important de chercher à connaître les éléments qui se trouvent dans le sol, de se rendre bien compte de ceux qui composent la plante, puis de préparer le fumier de manière à donner satisfaction aux exigences de la nature. Il arrive souvent que l'habitant des campagnes n'obtient pas des résultats en rapport avec la quantité d'engrais qu'il a employée, il accuse alors la température, et attribue cet insuccès à la sécheresse prolongée, à l'humidité trop grande, etc., et il ne s'aperçoit pas que tout le mal vient de son fait : il a donné à ses cultures de l'azote quand il fallait des phosphates, des sels alcalins quand elles avaient besoin d'azote, etc. Et mon Dieu ! nourrissez un cheval avec de la paille, il ne se portera pas aussi bien que si vous lui donnez une bonne ration d'avoine ! Il en est de même pour tous les animaux ; pour toutes les plantes. Avant d'agir, il faut bien étudier la situation, ou bien on se jette dans une mauvaise voie.

Ces principes, dont l'application serait si favorable à la grande culture, ont sans aucun doute aussi leur utilité en hor-